

À l'image d'un instantané, qui met en lumière certaines préoccupations et orientations du développement de la Collection du Musée, cette exposition présente quelques nouvelles acquisitions captivantes, mises en contexte avec des œuvres plus anciennes toujours aussi inspirantes. Cette sélection d'œuvres de la Collection propose une réflexion soutenue sur le statut de l'image et de l'objet, tout en reflétant leur relation souvent complexe avec la réalité. Elle vise, finalement, à engager le visiteur dans un dialogue actif et fécond.

Nouveautés

Jusqu'au 18 octobre 2015





et autres obsessions

Une nouvelle acquisition, *Vault*, 2012, de Thomas Demand, se trouve au centre physique et idéologique de cette exposition. En général, l'artiste travaille sur des événements forts de l'actualité, qui posent des problèmes sociaux ou politiques : ici, la découverte de douzaines de tableaux disparus, retrouvés dans une chambre forte.

Demand utilise une image de presse, une photographie prise par la police française dans les réserves du Wildenstein Institute, à Paris, montrant des tableaux encadrés tournés contre le mur, leurs sujets cachés à la vue. Dans son atelier, il a bâti une structure de papier en trois dimensions à partir de cette image, puis il l'a soigneusement éclairée et photographiée. L'œuvre qui en résulte invoque une énigme philosophique sur la mémoire, l'authenticité et la représentation, aussi bien qu'elle est une photographie hypnotique d'une sculpture d'après une photographie – ainsi triplement séparée de la réalité.

Comme l'œuvre de Demand, les autres pièces exposées ne sont pas tout à fait ce qu'elles semblent être à première vue, du fait de leurs stratégies conceptuelles ou de leur arrière-fond narratif qui leur confèrent une signification inattendue, un intérêt nouveau, et leur assurent une plus grande résonance. *Réminiscence*, 2012, de Nicolas Baier, une « image photographique » saisissante de nuages fuyant à l'infini, semble glorifier, à première vue, une nature sauvage; mais elle est, en réalité, le résultat d'une rationalisation scientifique, de par son utilisation de données climatiques pour générer une représentation du temps par ordinateur. D'autres artistes, tel Jeff Wall, déploient également un réalisme stylisé en créant des scènes hautement élaborées et référentielles. Dans *The Quarrel*, 1988, Wall semble compresser la narration d'un film long métrage en un plan fixe à contre-jour, « gelé » et pourtant chaudement intime, d'un couple au lit, la nuit.

L'exposition culmine sur une œuvre qui offre un paradoxe plus profond où, encore une fois, le plus important est hors de portée : une imposante sculpture trapézoïdale, minimaliste, de Geneviève Cadieux, *Broken Memory*, de 1995, qui est d'une certaine manière un sommet d'abstraction moderniste, est trouée de quatre haut-parleurs et contaminée par une lamentation profondément humaine.

De gauche à droite : œuvres de Jeff Wall, Carlos & Jason Sanchez, Thomas Demand [© Thomas Demand/SODRAC (2015)] et Nicolas Baier

Geneviève Cadieux
Broken Memory, 1995
Verre teinté, bande-son, haut-parleurs, fils audio, bois
193 × 356 × 246,5 cm
Achat, avec le soutien du Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des Arts du Canada
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Photos : Richard-Max Tremblay